

Les sommets de l'art

Daniel Drouin

Numéro 149, été 2016

Donner à voir

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82609ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Drouin, D. (2016). Les sommets de l'art. *Continuité*, (149), 33–35.

Les sommets de l'art



par Daniel Drouin

Le Musée national des beaux-arts du Québec conserve l'une des plus anciennes vues panoramiques d'un site de la capitale. Gravée d'après un dessin de l'officier britannique Hervey Smyth, cette image circule à partir de 1760. Elle montre la chute Montmorency le 31 juillet 1759, lors de la bataille qui oppose les troupes du général Wolfe à celles du marquis de Montcalm. On y voit le cours d'eau qui dévale l'escarpement ainsi que le fleuve Saint-Laurent, d'où la flotte anglaise canonne l'armée française, cantonnée sur les hauteurs de Beauport. Afin de capter ce moment historique, le militaire-artiste s'est installé sur la rive est de la rivière Montmorency, à flanc de falaise. Ce lieu offre une vue imprenable sur la chute. Jusqu'au début du XX^e siècle, toute une cohorte d'artistes – peintres, dessinateurs ou photographes – visite cet endroit. Les

Riche en beaux points de vue, la région de la Vieille Capitale a inspiré de nombreux artistes au fil des siècles. Zoom sur les belvédères historiques immortalisés par des œuvres de la collection du Musée national des beaux-arts du Québec.

créateurs d'ici et d'ailleurs arpentent également d'autres promontoires, terrasses et belvédères de la région en quête de perspectives charmantes à immortaliser. La collection nationale compte plus de 230 vues panoramiques anciennes des paysages naturels et urbains de Québec et de ses environs. Une cinquantaine d'artistes les ont peintes, dessinées, gravées ou fixées sur la pellicule. L'examen de ce corpus révèle leurs principales sources d'inspiration.

Vue de la chute ou saut Montmorency et de l'attaque des retranchements français, près de Beauport, par le général Wolfe, image gravée par William Elliot d'après un dessin d'Hervey Smyth et mise en circulation à partir de 1760

Source : Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ), don des Archives de la province de Québec, 1967.214, photo de Patrick Altman



L'Anse-des-Mères (aujourd'hui l'anse Brown), un des plus beaux tableaux de Maurice Cullen, réalisé en 1904

Source : MNBAQ, 1949.75, photo d'Ildra Labrie



Île d'Orléans et le fleuve Saint-Laurent vus du bastion du Roi à Québec, image attribuée à Richard Principal Leitch d'après C. Williams, publiée dans l'illustrated London News le 25 août 1860

Source : MNBAQ, 1968.168, photo de Pierre-Luc Dufour

ABORDS PITTORESQUES

La chute Montmorency demeure longtemps un sujet de prédilection. L'emplacement foulé par Smyth en 1759 voit défiler d'autres officiers britanniques, tels James Gray (1828), George Russell Dartnell (1838) et W. H. Bartlett. L'habile dessinateur James Pattison Cockburn (1830 et 1833), hautement inspiré par la beauté pittoresque du site, produit quelques vues estivales et hivernales exceptionnelles. Certaines de ses compositions montrent des badauds de la bonne société en pleine pique-nique devant ce paysage sublime. À partir des années 1860, c'est au tour des photographes de capter la scène, au même endroit. En font foi les superbes clichés réalisés par le Montréalais d'origine écossaise William Notman en 1863, qui y repasse vers 1890 avec son fils William McFarlane. Le lieu attire aussi les Américains Kilburn Brothers (1867), les Québécois Louis-Prudent Vallée (1868) et Livernois & Bienvenu (vers 1870), le Montréalais James George Parks (années 1870) et le Canadien de l'Ouest John M. White (vers 1875).

Le village de Lorette, plus tard appelé Loretteville et englobé dans l'arrondissement de La Haute-Saint-Charles, offre aussi un joli spectacle. Sur le site huron de Wendake coule la fameuse chute Kabir Kouba, qui inspire diverses vues. Une terrasse naturelle située sur la rive ouest de la rivière Saint-Charles permet de bien observer la scène. Les Britanniques George Heriot (1807) et William Henry Bartlett (1840) s'y rendent, comme le Hollandais Cornelius Krieghoff (1854). Ils sont suivis par les photographes de Québec Ellisson & Co (1860) et Louis-Prudent Vallée (vers 1875 et 1880).

Les hauteurs de Sillery attirent bon nombre d'artistes, pour des motifs un peu différents. Cockburn, Bartlett, Ellisson et les Livernois captent l'importante activité économique générée par l'industrie forestière, dont témoigne le flottage du bois dans l'anse au Foulon et sur la pointe à Puisseaux. Ils travaillent souvent à partir du domaine de Spencer Wood, qui deviendra le parc du Bois-de-Coulouge.

UNE VILLE INSPIRANTE

Érigée autour du majestueux cap Diamant, Québec opère une fusion entre son héritage français et ses influences britanniques. Pendant la quasi-totalité de son histoire, elle possède le statut de capitale; elle est un centre important sur les plans écono-

mique, administratif, politique, législatif, militaire, religieux et touristique. Il n'est donc pas étonnant qu'elle engendre, au fil des siècles, une indéniable activité artistique. De nombreux créateurs des XVIII^e et XIX^e siècles y traînent pinceaux, crayons et appareils dans leur recherche du bel endroit qui marquera les mémoires. Aujourd'hui, ils sont encore des milliers à représenter la cité sous tous ses angles.

Pour jouir de la plus belle vue sur la Vieille Capitale, il faut se rendre dans la ville d'en face, Lévis. Les sites d'observation favorisés sont la pointe de Lévy, les hauteurs de la municipalité ou le secteur de l'Auberivière, situé à l'ouest. L'une des œuvres les plus intéressantes est prise vers 1885 à proximité du monument de la Tempérance qui se dresse alors sur un promontoire entre les actuelles rues Vaudreuil et Saint-Joseph. De là, le photographe, Jules-Ernest Livernois ou Louis-Prudent Vallée, surplombe les habitations, au-dessus desquelles se profile Québec.

Certains artistes se postent sur les plaines d'Abraham afin d'illustrer le vaste territoire côtier qui s'étale le long du Saint-Laurent jusqu'à Sillery. Parmi eux se trouvent George Heriot (vers 1795), le peintre montréalais Joseph-Charles Franchère (1895) et les photographes du studio Keystone (1901). D'autres se rendent plutôt à l'anse des Mères, près de l'actuel bassin Brown, comme le peintre de Québec Edmond Lemoine (vers 1900) et la société Underwood & Underwood (1902). C'est là que Maurice Cullen peint l'un de ses plus beaux tableaux, en 1907.

Au nord de Québec, les regards se portent vers la basse-ville et la vallée de la rivière Saint-Charles, qui s'étend jusqu'aux vieilles montagnes des Laurentides. Pour admirer la vue, on doit gagner les hauteurs du quartier Saint-Jean-Baptiste, près de la tour Martello n° 4, ou encore le secteur Mount Pleasant, aujourd'hui connu comme le faubourg Guénette du quartier Montcalm. Le Musée conserve un dessin rehaussé à l'aquarelle d'Edwin Whitefield (1852) mettant en valeur cette vaste étendue. Le même endroit attire les photographes Samuel McLaughlin (vers 1865) et Louis-Prudent Vallée (vers 1880). C'est aussi de là que Livernois & Bienvenu braquent leur objectif sur les décombres du quartier Saint-Sauveur après le grand incendie de 1866.

DU HAUT DES MURS

Les murs et les portes de la ville, héritage de la présence de l'armée anglaise, font

d'excellents sites d'observation. Le peintre Joseph Légaré s'y poste pour contempler l'embrasement du faubourg Saint-Jean à la fin de juin 1845. Il en tirera plus tard une œuvre en gros plan, qui donne toute la mesure de ce désastre.

Les artistes dénichent aussi des angles intéressants à l'intérieur même des fortifications. Ils s'installent au jardin des Gouverneurs où est inauguré, en 1828, le monument à Wolfe et à Montcalm. Ils arpentent encore la rue des Remparts, d'où ils peuvent balayer du regard le vieux port, le fleuve, les Laurentides, l'île d'Orléans et la rive sud.

La ville fondée par Samuel de Champlain offre d'innombrables sources d'inspiration. Ses nombreuses institutions civiles, militaires et religieuses ont marqué son architecture. Elles ont érigé clochers, tours, coupoles et lanternons qui constituent autant de lieux propices à poser son chevalet ou son appareil photo. Parmi ces « observatoires » figurent les anciens édifices des douanes et du bureau de poste, le château Frontenac, la basilique-cathédrale Notre-Dame-de-Québec, la cathédrale Holy Trinity, l'église Chalmers-Wesley, le Séminaire de Québec, le pavillon Camille-Roy de l'Université Laval ainsi que l'ancien et le nouveau parlement. Il faut enfin citer la tour d'observation de la prison des plaines d'Abraham, qui abrite aujourd'hui le pavillon Charles-Baillairgé du Musée.

La terrasse Dufferin, autrefois nommée Durham, mérite une mention spéciale. En 1838, le gouverneur de l'époque fait construire une première promenade sur les ruines du château Saint-Louis, en contrebas de la Citadelle. Très populaire, le site est agrandi en 1854, puis en 1879, sous la direction de l'ingénieur Charles Baillairgé.



La Haute-Ville vue de l'hôtel du Parlement, Québec, photo prise par Louis-Prudent Vallée vers 1895, montre que le parlement offre un lieu d'observation privilégié.

Source: MNBAQ, don de Pierre Lahoud, 2014.60, photo d'Idra Labrie

Il deviendra l'un des plus photographiés au monde. Seulement dans la collection du Musée, près d'une quarantaine de clichés célèbrent les beautés. Notman, Ellisson, Parks, Vallée, Livernois et Kilburn couchent sur le papier albuminé ce panorama unique. Ils sont imités en cela par plusieurs artistes canadiens ou américains.

Le lieu le plus prisé demeure toutefois la Citadelle de Québec. Le bastion du Roi, point culminant de la ville, présente un panorama spectaculaire. Il génère un nombre incroyable d'œuvres, dont plus d'une trentaine font partie de la collection du Musée. Au XIX^e siècle, cet impressionnant spectacle devient en quelque sorte l'image de marque de Québec, appelée le « Gibraltar de l'Amérique ».

C'est ce point de vue que reproduit le magazine *Illustrated London News* le 25 août 1860, pour souligner le passage du prince de Galles dans la cité fortifiée. Cette gravure est attribuée à Richard Principal

Leitch. Entre 1785 et 1796, l'officier britannique Benjamin Fisher consacre aussi deux dessins à ce sujet (voir « Benjamin Fisher. Le peintre aquarelliste », *Continuité*, n° 101, été 2004). Il montre le grandiose panorama depuis un sentier longeant les fortifications, qui deviendra la promenade des Gouverneurs, et depuis un promontoire surplombant le château Saint-Louis. Cette dernière œuvre est l'une des vues réalistes les plus anciennes de Québec. Une ville qui continue, encore aujourd'hui, d'inspirer aussi bien les artistes professionnels que les amateurs.

■ Daniel Drouin est conservateur de l'art ancien et responsable de la collection d'art inuit au Musée national des beaux-arts du Québec.

PHARE DE POINTE-DES-MONTS

bglA

ARCHITECTURE | DESIGN URBAIN

50, CÔTE DINAN | BUREAU 101 | QUÉBEC | QC | G1K 8N6 | T. 418 694-9041
 1435, ST-ALEXANDRE | BUREAU 400 | MONTRÉAL | QC | H3A 2G4 | T. 514 875-1168
 452, ARNAUD | SEPT-ÎLES | QC | G4R 3A9 | T. 418 961-1524

Photographie: Luc Rousseau

Photographie: BGLA